

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

LE PETIT CHAPERON BLANC

I.

Louise avait quinze ans lorsqu'elle perdit sa mère, sa mère qu'elle aimait tant ! et dont elle était si tendrement aimée ! Elle fut bien à plaindre alors, la pauvre fille, car elle n'avait plus de père, et pour tout héritage sa mère ne lui avait laissé en mourant que de pieux conseils et la tutelle de deux petits enfants, dont l'aînée n'avait pas six ans.

Fille et femme de militaire, la mère de Louise avait, dès sa plus tendre enfance, enseigné à sa fille les principes de l'honneur et de la religion ; elle les lui avait enseignés, non point avec les paroles qui souvent s'effacent, mais avec les exemples qui restent éternellement gravés dans la mémoire et dans le cœur des enfants élevés selon l'esprit de Dieu. La vie de Thérèse Albigny, comme fille, comme épouse et comme mère, avait été un poème de vertus. On l'aurait volontiers béatifiée de son vivant tant ses jours étaient pleins de bonnes œuvres et de pieuses actions. Aussi, dès l'âge de dix ans, Louise sa fille passait-elle déjà aux yeux de ses jeunes compagnes pour un modèle de perfections... Elle avait grandi à l'ombre des vertus de Thérèse. Le bouton s'était imprégné des parfums de la fleur.

Depuis la mort de son époux, officier de fortune, elle portait dans son sein le germe d'une maladie qui devait la conduire rapidement au tombeau. Elle pouvait, pour ainsi dire, comp-